

Patrick Bernier & Olive Martin : je suis du bord

Elitza Dulguerova



Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)
Archives de la critique d'art

Édition électronique

URL : <http://critiquedart.revues.org/23471>

ISSN : 2265-9404

Référence électronique

Elitza Dulguerova, « Patrick Bernier & Olive Martin : je suis du bord », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 22 février 2017. URL : <http://critiquedart.revues.org/23471>

Ce document a été généré automatiquement le 22 février 2017.

EN

Patrick Bernier & Olive Martin : je suis du bord

Elitza Dulguerova

- 1 « Tout événement vient au monde par deux chemins : le chemin de l'aller, qui est celui des faits, et le chemin du retour, où les faits se transforment en chansons, paraboles, mythes, blagues, proverbes, prophéties, images, rites » (p. 18) : ainsi commence l'essai de l'écrivain franco-togolais Kossi Efoui, invité par Patrick Bernier et Olive Martin à intervenir dans le catalogue de leur exposition au CAPC de Bordeaux et à la Maison d'art Bernard Anthonioz à Nogent-sur-Marne, une initiative hors les murs du Jeu de Paume. Si un événement n'est pas mis en récit ou en représentation, prévient l'essayiste, il reste suspendu, tel un fantôme, et hante les gens qui se trouvent sur ses lieux. Cette parabole décrit bien le travail de Patrick Bernier et Olive Martin où des événements vécus ou oubliés, souvent liés au passé colonial de la France et à ses résurgences aujourd'hui, trouvent résonance dans le présent grâce à la parole d'un tiers : narrés par la conteuse Myriame El Yamani dans *Bienvenue chez nous* (2006), débattus par les avocats Sébastien Canevet et Sylvia Preuss-Laussinotte dans *X. c./ Préfet de ... ; Plaidoirie pour une jurisprudence* (2007), partagés par le public et les artistes lors d'une partie d'échecs aux règles transformées dans *L'Echiqueté* (2012). Ce catalogue présente deux de leurs récents films : l'un captant la vie quotidienne du Mémorial de l'esclavage à Nantes, l'autresuivant les activités à bord d'un paquebot au moment même où de nombreux réfugiés d'Afrique et d'Asie font naufrage dans la Méditerranée. « Je suis du bord », cette phrase empruntée au roman *Le Nègre du « Narcisse »* de Joseph Conrad, vient sceller l'appartenance des deux artistes – et indirectement la nôtre – à cette histoire commune, inégale et irrésolue, qui va de la traite négrière à nos jours. Les photogrammes fragmentés qui chevauchent les pages sont autant de métaphores de l'impossibilité de loger dans le passé cette histoire qui ne cesse de ressurgir dans le présent. Sans porter jugement, les artistes réfléchissent en dialogue autant avec la commissaire Heidi Ballet qu'avec un réseau de références littéraires et historiques qui interpellent, telle cette liste de noms de navires de traite : *La Société, Le Juste, L'Amitié, La Réussite, L'Espérance, La Valeur, L'Europe...* Contrairement à ces

mots-boucliers qui (nous) protègent des événements intempestifs, le travail de Patrick Bernier et Olive Martin prend le temps d'ouvrir des brèches.